

Les Annales de Saint Bertin, Une source négligée ?

21 juin 2019

Affirmer qu'il n'existe pas de sources fiables permettant de savoir ce qu'il s'est passé en Gascogne durant les invasions vikings est absurde. Il suffit de relire les Annales de Saint Bertin, la source de référence, pour comprendre que les Hommes du Nord ont, dès le début des invasions, eu des ambitions territoriales en Aquitaine. Ce n'est pas l'absence de sources qui explique le silence des historiens, mais l'absence de curiosité. Malheureusement évoquer cette réalité est considéré comme une agression contre l'institution.

Les Annales de Saint Bertin, une source négligée ?

De nombreux historiens expliquent que les sources manquent et qu'il est impossible de savoir ce qu'il s'est passé en Gascogne aux 9^e et 10^e siècles (Charles Higounet). La stratégie prônée par les historiens spécialistes de la période pour ouvrir des études sur la question est d'attendre la découverte - improbable- d'un manuscrit inconnu (Alban Gautier) ou d'un vestige archéologique significatif (Frédéric Boutoulle)

Il existe pourtant un texte fondamental -connu de tous- qui aurait dû changer les choses : *les annales de Saint Bertin*. Si on lit attentivement ce texte, on se rend compte qu'il n'évoque pas en Aquitaine des raids contre des monastères, mais des attaques avec une dimension territoriale et donc politique. *Les Annales* sont suffisantes pour permettre aux historiens d'entamer une recherche sur le sort que les hommes du Nord réservèrent à l'Aquitaine et donc à la Gascogne. Prétendre que l'absence de sources fiables ne permet pas d'entamer une étude n'est pas sérieux.

Située sur la rive gauche de la Garonne, un fleuve tellement difficile à franchir qu'il fallut attendre 1823 pour voir un pont à Bordeaux, la Gascogne était une terre lointaine. Pour l'atteindre depuis la Neustrie, il fallait franchir la Loire, la Vienne, La Charente, l'Isle, la Dordogne et enfin la Garonne, -sans oublier le Lot, l'Aveyron et le Tarn pour rejoindre Toulouse-, autant d'obstacles pour les armées carolingiennes qui expliquent pourquoi il fallait plus de temps pour se rendre dans le sud de la France qu'au nord de l'Allemagne. Ces barrières naturelles expliquent pourquoi les chroniqueurs francs avaient bien plus de mal à savoir ce qu'il se tramait au pied des Pyrénées que sur les bords de la Baltique...

Si on cherche des informations sur la Gascogne dans *les annales de Saint Bertin*, on ne trouvera effectivement pas grand-chose. Par contre, si on s'intéresse à ce qu'il se passe dans les pays entourant la Gascogne : l'Aquitaine, la Septimanie, le royaume de Pampelune et l'émirat de Cordoue, il est possible de sérieusement enrichir nos connaissances sur la Gascogne. *Les annales de Saint Bertin* évoquent également les hommes : Pépin, le roi d'Aquitaine, Sanche, le comte de Gascogne, Guillaume, le duc de Septimanie, Garsie, le roi de Pampelune et Asgeir, l'allié viking de Pépin. Reconstituer le schéma diplomatique reliant ces hommes permet de comprendre une partie de la réalité gasconne.

Nous estimons que les *Annales de Saint Bertin*, permettent à elles seules de détruire le cliché du pillard de monastère et d'envisager le plus légitimement du monde l'installation scandinave en Aquitaine. L'argument qui consiste à dire que le manque de sources ne permet pas d'étudier la période est un postulat qui est répété par des générations d'historiens qui ne se sont jamais réellement intéressés à la question.

Les annales révèlent l'installation des hommes du Nord.

Certains textes francs -*Chronique de Fontenelle et chronique de Tours*- évoquent une grande offensive en France en 840. Une sources normande -*Guillaume de Jumièges*- et une italienne -*André de Bergame*- évoquent la prise de pouvoir des Vikings en Aquitaine. Des sources gasconnes -*cartulaire de Lescar, cartulaire de Tarbes, Charte de Lobaner*- disent que cette offensive de 840 a été menée en Gascogne où les douze cités tombent. Mais ces dernières sources sont pour leur très grande majorité considérées comme suspectes et mises de côté. Conséquence : « Faute de sources fiables suffisantes », l'invasion de la Gascogne en 840 n'a jamais eu lieu.

Ces sources évoquent une invasion. La question est de savoir, si en relisant les *Annales de Saint Bertin*, la probabilité de l'invasion décrite est confortée ou démentie, si les Vikings y sont décrits comme des conquérants ou de vulgaires pillards.

Les annales de Saint Bertin débutent en 841 et la première mention des Vikings en Aquitaine intervient en 843 à l'occasion de la chute de Nantes.

En 843, « *Des pirates Normands arrivés dans la ville de Nantes, après avoir tué l'évêque et beaucoup de clercs et de laïcs sans distinction de sexe et avoir pillé la ville, allèrent dévaster les parties inférieures de l'Aquitaine; enfin arrivés dans une certaine île, ayant fait venir de la terre, ils firent des maisons pour hiverner, et s'y établirent comme en une perpétuelle demeure.* »

L'attaque de Nantes est menée par une flotte de 67 navires et constitue une défaite majeure pour les Francs qui perdent leur dernière place forte sur le littoral après les chutes de Rouen en 841 et Quentovic en 842.

L'Aquitaine s'étendant de la Loire aux Pyrénées, les « parties inférieures de l'Aquitaine » pourraient désigner la Saintonge au nord de l'estuaire de la Gironde ou la Gascogne au sud. Le texte évoque une « certaine île ». On pense naturellement à Oléron ou Ré, mais il pourrait tout aussi bien s'agir de la presqu'île d'Arvert où se trouve Royan ou de la Pointe de Grave qui était à l'époque coupée par des bras de mer et comptait plusieurs îles. Le texte ne dit pas qu'ils y réalisent des raids contre des monastères, mais qu'ils s'y établissent comme à « perpétuelle demeure ». Il n'est pas question de pillage de monastère.

En 844, « *Les Normands s'étant avancés par la Garonne jusqu'à Toulouse, pillèrent impunément le pays de tout côté.* »

Cette remontée de la Garonne, la première d'un fleuve européen sur une aussi grande distance, est en quelque sorte la répétition de la remontée de la Seine jusqu'à Paris qui aura lieu l'année suivante. On

constate que les Vikings installés dans le sud de l'Aquitaine se déplacent librement et pillent « impunément » le pays de « tout côté ». Il n'est pas question de bandes de pirates attaquant des monastères isolés, mais d'un corps expéditionnaire se dirigeant vers une des plus puissantes cités de la Chrétienté, une cité qui depuis plus d'un siècle résiste aux assauts des Sarrasins, Toulouse, et ce, en narguant au passage Bordeaux et Agen.

Les Annales de Saint Bertin confirment qu'il n'existe aucun pouvoir politique et militaire en Aquitaine en état de les repousser. Ils remontent la Garonne jusqu'à Toulouse. Or, cette année-là, Toulouse était assiégée par Charles le Chauve. Ce corps expéditionnaire scandinave vient à la rencontre du roi de Francie occidentale.

La flotte pourrait avoir compté 120 navires et quelques 6 000 hommes -la taille de la flotte qui remonte sur Paris l'année suivante-, et on ne comprend pas pourquoi Charles le Chauve -venu assiéger Toulouse avec des forces bien supérieures en nombre- ne vient pas l'affronter. Pire, début juillet, il abandonne Toulouse. Or, il avait encore trois mois devant lui pour réussir le siège. Charles a fui devant l'ennemi. Il y a une explication logique.

Si les Vikings ont effectivement conquis la Gascogne en 840, alors il est vraisemblable qu'une offensive terrestre épaula l'offensive fluviale. Bien plus d'hommes auraient été impliqués, suffisamment pour effrayer Charles le Chauve et le pousser, malgré l'importance de son ost, à éviter l'affrontement et abandonner Toulouse. Le roi ne fuit pas devant des pillards, mais devant une armée irrésistible.

En 845, *"Les Danois qui l'année passée ont dévasté l'Aquitaine, reviennent en arrière, envahissent Saintes, combattent, prennent le dessus et s'installent tranquillement. »*

Ceux qui ont « dévasté » l'Aquitaine – sur la rive droite de la Garonne- se tournent vers la Saintonge, écrasent les troupes aquitaines, exécutent le comte de Bordeaux -épisode évoqué dans la *correspondance de Loup de Ferrières-* et s'installent tranquillement. C'est la seconde fois que les annales évoquent une installation. Déjà en 843, il était question de « perpétuelle demeure ».

La prise de Saintes est stratégique. Cette métropole romaine est au cœur d'un réseau routier et son contrôle permet de bloquer toute offensive franque dans la région. En prenant Saintes, les Vikings protègent leurs implantations situées en Charente maritime et dans l'estuaire de la Gironde.

Cette installation confirme qu'ils ont des ambitions territoriales et donc politique dès le début des invasions. Une telle ambition suggère que les invasions ne furent pas le déferlement anarchique habituellement décrit, mais plutôt un phénomène animé par une stratégie, c'est-à-dire une guerre. Lorsque Lucien Musset nous explique que les Vikings commencent à avoir des ambitions territoriales en France à partir des années 900, il oublie cette mention de 845, mais c'est normal : pas plus que ses collègues normands, il ne s'est intéressé aux invasions au sud de la Loire.

En 847, *« Les Danois se jetèrent sur les côtes de l'Aquitaine et les dévastèrent; ils attaquèrent longtemps la ville de Bordeaux ».*

Lorsque Prudence de Troyes écrit qu'ils « attaquèrent longtemps », cela signifie qu'ils y mettent le siège. Une fois de plus, il n'est pas question de pillage de monastère, mais d'assaut contre une des plus puissantes cités de la Chrétienté. Un tel siège n'a pas de sens pour des pillards. Par contre, il en a pour des chefs qui ont une ambition politique sur un territoire et qui veulent éliminer les pôles de résistance.

Ce siège de Bordeaux – disproportionné de la part de pillards – confirme, une nouvelle fois, que les Vikings ont des ambitions politiques sur l'Aquitaine.

Ces différentes mentions -attaque contre Toulouse, prise de Saintes, prise de Bordeaux, les plus puissantes cités du royaume d'Aquitaine- agrémentées de la première remontée d'un fleuve européen et du premier siège d'un cité démontre clairement que le sort réservé à l'Aquitaine à cette époque n'est en rien anecdotique ou secondaire. Ces mentions disent clairement que l'Aquitaine n'est pas un champ de bataille périphérique d'une invasion centrée sur la Seine, mais qu'elle est au cœur des invasions. D'ailleurs, Asgeir qui prend Bordeaux en 848 a également mené la première attaque contre Rouen en 841. Il n'est pas possible de considérer les attaques vikings en Aquitaine comme totalement indépendantes de celles en Neustrie.

En Aquitaine, les vikings ne se comportent pas en pillards, mais en conquérants. De manière remarquable, cette évidence énoncée par *les Annales de Saint Bertin* a toujours été ignorée.

Le temps des alliances avec les Aquitains.

Les annales de Saint-Bertin vont évoquer un jeu diplomatique très serré entre Pépin d'Aquitaine, Guillaume de Septimanie et Asgeir d'un côté, Charles le Chauve, l'émir de Cordoue et le roi de Pampelune de l'autre. En règle générale, on nous explique que les Vikings combattant aux côtés de Pépin d'Aquitaine auraient été de vulgaires mercenaires. On leur dénie toute envergure politique. Mais c'est improbable : Pépin était un roi abandonné, sans armée et sans le sou. Par ailleurs, il a plus subi les Hommes du Nord qu'il ne les a contrôlés. Une fois de plus le cliché du Viking mercenaire, vendant son épée au plus offrant, est battu en brèche par *les annales de Saint-Bertin*.

En 848, « Charles vient à la rencontre des Normands qui attaquaient Bordeaux et remporte vaillamment sur eux la victoire...

Il coule 9 navires sur la Dordogne, une victoire rarissime, quasiment la seule victoire navale de son règne, qui apporte au roi contesté d'Aquitaine un immense prestige. Mais cette victoire n'arrête en rien le siège de Bordeaux.

Toujours en 848, « Les Danois, par la trahison des juifs d'Aquitaine, prennent la ville de Bordeaux, la dévastent et la brûlent. »

Lorsqu'une ville tombe, c'est toujours un échec militaire et les chefs n'aiment pas les échecs. Si la manière dont la cité chute est honteuse ou incompréhensible, il est plus confortable de trouver des boucs émissaires.

La chute de la ville va permettre à Asgeir d'en capturer le comte Guillaume. En temps normal, un comte tombant entre les mains des Vikings est exécuté. Mais Guillaume n'est pas un comte quelconque. Guillaume est le fils de Bernard de Septimanie, assassiné par Charles le Chauve durant le siège de Toulouse en 844. Il est un prétendant au trône de Septimanie, une région s'étendant des Pyrénées à la Provence.

En 848, toujours, « *Les Aquitains, forcés par la mollesse et l'inertie de Pépin, s'adressent à Charles, et presque tous les plus nobles du pays réunis dans la ville d'Orléans avec les évêques et les abbés le choisissent pour roi... »*

Après avoir été lâché par son oncle Lothaire au traité de Verdun en 843, Pépin est lâché par les Grands d'Aquitaine qui l'avaient choisi pour roi. Pépin est désormais seul et son intérêt va être de trouver des alliés pour poursuivre la lutte contre son oncle Charles le Chauve. Or, les Vikings sont en guerre contre Charles le Chauve et cherchent des alliés. Dès 848, aculé, Pépin passe un traité avec les conquérants de Bordeaux. Ils lui fourniront des armées en échange d'un partage de légitimité. Les Vikings ne sont plus des envahisseurs, mais deviennent des alliés contre les Francs. Ceci n'est écrit nulle part, mais peut se déduire de la suite des événements.

En 849, « *Guillaume, fils de Bernard, s'empare plus par ruse que par force d'Ampurias et de Barcelone. »*

Le fait que le jeune duc de vingt ans ait pris la ville par la « ruse » suggère qu'il était épaulé par des guerriers expérimentés, *a priori* ceux qui ont pris Nantes en 843, Saintes en 845, Bordeaux en 848. Asgeir lui a fait la même offre qu'à Pépin. Il offre sa logistique militaire en échange d'un partage de légitimité. La prise de Barcelone, quelque semaines seulement après la chute de Bordeaux, ne peut s'expliquer que par un soutien logistique scandinave. En 849, Guillaume et les Vikings s'emparent d'Ampurias et de Barcelone, des ports essentiels. Les Vikings sont des commerçants et ce qui les intéresse en Gascogne ce sont les routes commerciales, notamment celle entre Atlantique et Méditerranée. Barcelone, une ville de la Marche d'Espagne, disputée par les Francs et les Sarrasins, accessible depuis la vallée de l'Ariège et le col de Puymorens était une prise de choix pour ces commerçants, avides des marchandises en provenance d'Orient.

Cette interprétation peut être contestée et on peut aussi suggérer que Guillaume a échappé à une mise à mort programmée, s'est évadé, a mobilisé une armée et a réussi de s'emparer de Barcelone par la ruse. Dans quel but ? Une raison affective : son père avait connu son heure de gloire en empêchant la ville de tomber entre les mains des Sarrasins et il s'en estimait le légitime comte...

En 849 toujours, « *Charles marche en Aquitaine... Les Normands brûlent et dévastent Périgueux, cité de l'Aquitaine, et retournent impunément à leurs navires... »*

Le comte de Périgueux était un fidèle à Charles le Chauve et un ennemi de Pépin. Après la perte des 9 navires l'année précédente, les Hommes du Nord mènent des représailles.

En 850, « *Guillaume, fils de Bernard, prend par trahison dans la Marche d'Espagne les comtes Aledran et Isambard -tout juste nommés par Charles le Chauve-, mais il est pris lui-même en trahison et tué à Barcelone. »*

La disparition de Guillaume est un coup dur pour Asgeir qui perd un atout politique.

En 852, « *Sanche comte de Gascogne, prit Pépin, fils de Pépin, et le conduisit devant Charles ».*

Le comte de Gascogne se positionne en adversaire de Pépin. Il est probable que l'invasion de la Gascogne en 840, puis l'alliance de Pépin avec Asgeir en 848 ont facilité sa prise de position. Le comte

de Gascogne est membre de la famille royale de Pampelune et il peut espérer avec l'aide de ses alliés pyrénéens et des Francs prendre la Gascogne en tenaille et chasser l'envahisseur scandinave. Il est l'ancêtre des comtes de Gascogne qui vaincront définitivement les vikings à Taller en 982.

En 852, toujours, « *Charles l'ayant conduit (Pépin) prisonnier en France, et après un colloque avec Lothaire, ordonna qu'il fût tondu et renfermé au monastère de Saint-Médard, dans la ville de Soissons...* »

Le second « laissez-passer » d'Asgeir disparaît deux ans après l'assassinat de Guillaume. Les Danois sont en difficulté car sans Pépin à leur côté, il est plus facile pour leurs adversaires de les assimiler à des occupants.

En 854, « *Pépin, fils de Pépin, qui, tondu au monastère de Saint-Médard, y avait pris l'habit de moine et fait serment de demeurer, vient en Aquitaine, où la plupart des peuples courent se réunir autour de lui...* »

Cette évasion de Pépin a vraisemblablement été orchestrée par Asgeir à qui « profite le crime ».

En 855, « *Les Normands s'emparent de Bordeaux, cité d'Aquitaine, et parcourent à leur gré le pays de côté et d'autre. Charles, à la demande des Aquitains, désigne pour leur roi son fils Charles* ».

Ayant récupéré son allié, Asgeir revient prendre les choses en main en Aquitaine, mais cela ne convient pas à tous les Aquitains et certains refusent ce roi soutenu par les païens.

En 856, « *D'autres pirates danois rentrent de nouveau dans la Seine vers le milieu d'août, et, après avoir dévasté et ruiné les villes des deux bords du fleuve, et même des monastères et des villages plus au loin, s'arrêtent en un lieu proche de la Seine, nommé Jeufosse fort par son assiette, et y passent tranquillement l'hiver.* »

Entré en Méditerranée en 844, Björn est de retour en France en 856. Il vient hiverner aux portes de Paris, une cité stratégique autour de laquelle s'organise la résistance franque. Il est venu pour frapper un grand coup.

En 857, « *Pépin, conjointement avec les pirates danois, dévaste la ville de Poitiers et plusieurs autres lieux de l'Aquitaine...* »

Pour la première fois, les Annales évoquent l'alliance de Pépin avec les hommes du Nord. Asgeir épaula l'offensive de Björn en Aquitaine, tandis qu'Hastein ravage la vallée de la Loire et Godfrid et Sidric combattent sur la Meuse et l'Escaut. En quelques années, c'est l'ensemble de la Neustrie, entre Loire et Escaut, le cœur du royaume de Charles le Chauve, qui est laminé.

La reconnaissance diplomatique de quoi ?

En 858, « Bernon (Björn), duc de cette portion des pirates qui habitaient sur la Seine, vient vers le roi Charles dans le palais de Verberie, et, mettant ses mains dans les siennes lui jure fidélité ».

Lorsque se produit ce miracle, la Francie occidentale est au bord du chaos. Cet acte de soumission n'en est pas un : Björn vient de s'emparer de Paris comme son père 11 ans auparavant et avec l'appui de ses lieutenants, de laminer la Francie occidentale. Il vient chercher quelque chose. A chaque fois qu'il y a traité avec un chef viking victorieux, il y a contrepartie. Etrangement, le chroniqueur ne mentionne aucune contrepartie. Cette « soumission » sans contrepartie a intrigué et certains historiens ont suggéré que dans la mesure où on ne voit pas le roi lever d'impôt pour payer un *Danegeld* -l'argent des Danois-, il a dû prélever la somme sur le Trésor. Or, Charles, dont le royaume est à l'agonie, est ruiné par des années de guerre. La seule chose qu'il est en mesure d'accorder est une terre. Cette terre est selon toute vraisemblance la Gascogne, un terre sur laquelle il n'a aucun pouvoir et qui est dominée par les Scandinaves depuis 840. Il est probable que le silence du chroniqueur a été dicté par la « raison d'état » : l'abandon d'une terre chrétienne à des païens était un échec absolu pour le petit-fils de Charlemagne, dont la mission était de défendre l'héritage chrétien de son grand-père. Rien ne servait de rendre trop voyant cet échec. Un choix judicieux puisqu'aucun historien n'envisagera jamais qu'une terre ait pu être cédée à cette occasion.

Evidemment, pour comprendre cela, il faut admettre que les chefs vikings ne sont pas rivaux, mais appartiennent à un même clan. Les Annales n'évoquent jamais les liens uissat les différents chefs et c'est sans doute parce que les chroniqueurs francs les ignorent. Ragnar qui prend Paris en 845 était le frère juré d'Asgeir qui prend Bordeaux en 848 et Björn, fils de Ragnar, qui prend Paris en 856 est le frère juré d'Hastein avec lequel il entre en Méditerranée en 858. Ces liens de parenté sont évoqués par des auteurs normands Robert Wace et Guillaume de Jumièges.

En 864, « Charles ayant levé une armée d'Aquitains, leur ordonna d'aller contre les Normands qui avaient brulé l'église de Saint-Hilaire. »

Charles le Chauve tente d'endiguer les attaques menées contre Poitiers d'où on en déduit que le Poitou ne fait pas partie des terres accordées à Björn par le traité de Verberie

« Les Normands marchent vers la cité d'Auvergne où, après avoir tué Etienne, fils d'Hugues, avec un petit nombre des siens, ils retournent impunément à leurs navires. »

La cité d'Auvergne, c'est Clermont, la principale place forte fidèle à Charles le Chauve en Aquitaine. Son comte Etienne est le principal comte de l'armée carolingienne aux côtés de Robert le fort et Rannoux de Poitiers. Ces deux lignes évoquent un revers majeur pour les Francs et une victoire stratégique pour Asgeir. On voit que 24 ans après l'invasion de la Gascogne, d'importants corps armés sillonnent l'Aquitaine à leur guise.

En 864 toujours, « Pépin, fils de Pépin, qui, de moine, s'était fait laïque et apostat, s'allie aux Normands et suit leur religion... »

Les sources franques évoquent pour la seconde fois -après la mention de 857- l'alliance entre Pépin et Danois. Une alliance qui ne date pas de 857, mais de 848. Cela fait 16 ans que le roi d'Aquitaine résiste

grâce au soutien des armées vikings. Ce soutien n'a jamais été sérieusement envisagé et certains historiens (Guilhem Pépin) suggèrent que Pépin lâché par la « haute noblesse » aquitaine aurait été soutenu par la « petite noblesse »... Une hypothèse sans aucun fondement. Il est remarquable que ces historiens n'envisagent même pas une alliance avec les hommes du Nord pourtant clairement évoquée par les Annales de Saint Bertin !

En 864, « Pépin l'apostat est enlevé, par l'adresse des Aquitains, du milieu des Normands, et présenté dans cette assemblée aux grands du royaume comme traître au pays et à la chrétienté, en raison de quoi il est de tous unanimement condamné à mort, et renfermé dans la ville de Senlis dans une étroite captivité ».

Cette fois-ci, Pépin n'en réchappera pas, probablement assassiné dans son cachot. La situation devient très compliquée pour les hommes du Nord, car après les disparitions de Björn en 862, la capture de Pépin en 864, c'est Asgeir qui succombe à son tour : les armées vikings sont littéralement décapitées.

Mais les Vikings n'ont pas quitté la Gascogne pour autant.

Ainsi en 876 « On lut la pétition de Frothaire, évêque de Bordeaux, qui ne pouvant demeurer dans sa ville à cause des désordres causés par des païens demandait qu'il lui fût permis d'habiter la métropole du pays de Bourges. Les évêques rejetèrent unanimement cette pétition ».

Ce texte dit clairement que les Vikings sont encore présents à Bordeaux 36 ans après l'attaque de 840. Cette mention aurait pu interpeller les historiens et leur permettre d'envisager l'invasion de la Gascogne. Mais il n'en a rien été. La source la plus fiable, celle qui sert de référence, donne noir sur blanc une information capitale et personne ne s'en saisit pour envisager une hypothèse – celle d'une installation durable- pourtant évidente à la lecture des annales...

Les Annales prennent fin en 878, un an après la mort de Charles le Chauve. De Bordeaux et de la Gascogne, il ne sera plus question pendant le siècle suivant dans les sources franques. On sait juste que, après avoir vaincu les Vikings en 982, le comte de Gascogne rétablira l'église gasconne en 985. Le comte vaincra les Vikings avec l'aide des Navarrais et des Périgourdiens, mais sans l'aide de Francs. De toute évidence, les Carolingiens ne considéraient plus la Gascogne comme faisant partie de leur royaume. Ce qui pourrait expliquer le silence des sources franques concernant cette région.

Conclusion.

C'est le postulat que des pillards de monastères ne pouvaient pas avoir d'ambition territoriales et politiques qui s'est imposé contre l'évidence, contre les sources, contre le bon sens. Au sud de la Loire, ce ne sont pas les sources qui ont fait l'histoire, mais les clichés.

Les Vikings en Aquitaine n'ont jamais été étudiés, non pas parce que les sources sont inexistantes -les annales de Saint Bertin à elles seules permettent d'entreprendre une étude-, mais parce que certains ont décidé que les Vikings ne valaient pas la peine d'être étudiés.

Les historiens qui justifient leur silence sur la question des Vikings en Aquitaine par l'absence de sources n'ont jamais étudié le texte de référence sur la période. C'est la seule explication plausible.

Maintenant, peut-être qu'un historien va reprendre ces différentes mentions et nous démontrer qu'elles ne décrivent pas des guerriers appliquant une stratégie, mais des mercenaires s'adonnant à des pillages occasionnels. Nous sommes anxieux de lire une telle thèse.

Certains m'accusent d'avoir recours à des sources dites « suspectes » car tardives ce qui discréditerait tout mon travail. Les mêmes disent que les sources fiables sont trop peu nombreuses pour savoir ce qu'il s'est passé à l'époque en Gascogne ce qui ne les empêche pas de considérer comme acquis que l'Aquitaine n'a pas été envahie. Pourtant, quand bien même on se contenterait d'étudier les seules *Annales de Saint Bertin*, on y trouve toutes les informations nécessaires pour envisager sérieusement une installation des Vikings en Aquitaine évoquée dans d'autres sources.

Il s'ensuit que les historiens qui prétendent ne pouvoir rien dire faute de sources font en réalité preuve d'un manque de curiosité et d'ouverture extraordinaire. Quand, en plus, ils se permettent de traiter d'imposteur un chercheur qui a étudié une question qu'ils n'ont eux-mêmes jamais étudiée, ils ne se comportent pas en chercheurs, peut-être en historiens, en prédicateurs défendant une profession défailante, à coup sûr.

Joel Supéry

Bibliographie.

Lucien Musset, *Les Invasions ; le second assaut contre l'Europe chrétienne (VI^e – XI^e siècles)*, Presses universitaires de France, Paris, 1965

Frédéric Boutouille, *Par peu des Normands*, Revue archéologique de Bordeaux, Tome IC, 2008. P 23-38.

Alban Gautier, *Une principauté viking en Gascogne. A propos d'une imposture*. Les Annales de Normandie, 2018/1, 68^e année, p. 173-185.

Guilhem Pépin, *Les Aquitains et les Gascons au Haut-Moyen-Âge : genèse de deux peuples*. Bull. Soc. Borda, Dax, 2005, 130^e année, n°479, p. 321-340.

Annales de Saint Bertin, Paris, Kincksieck, 1964.

Chronicon Fontanellense, dans Dom Bousquet, VII, 40-43.

Chronique de Tours in Livre Noir de la Cathédrale de Coutances, in *Gallia Christiana*, XI, Instr., col. 219 A

Nicolas Bertrand, *Geste des Toulousains*, 1515. In Pierre de Marca.

Pierre de Marca, *Histoire de Béarn*, 1640.

Loup de Ferrière. Correspondance de Loup de Ferrières. Edition G. Desdevises du Désert, Paris 1888 Entre 12 et 22 novembre 845, lettre à Ganelon, évêque de Sens.